

**Cérémonie de remise des insignes d'Officier dans l'Ordre national de la Légion
d'honneur.
Discours de Maître Edouard de LAMAZE,
le mercredi 12 mai 2010**

Madame Le Ministre,
Mesdames,
Messieurs,
Mes chers Amis,

Mes premiers mots seront pour vous,
Madame Le Ministre,
et je me permettrais de renouer en la circonstance avec un usage où l'amitié l'emporterait sur le protocole.

Aussi, si vous m'y autorisez, le confrère et l'ami se permettront de vous tutoyer...un très court instant.

Juste le temps de te remercier, Ma Chère Christine, pour ces mots si généreux à mon égard et te dire que c'est un plaisir très particulier de recevoir cet honneur de tes mains.

Le plaisir et l'honneur associés, n'est ce pas un instant privilégié ?

On me pardonnera, je l'espère, ce caractère très personnel, et donc à certains égards, impudique de ce propos mais parce que vous êtes, Madame le Ministre, un confrère, un confrère à qui me lient les souvenirs de combats menés en commun, une avocate à qui me lie la même conception de la profession d'avocat et de la place du droit dans la société.

Mes premiers mots ne peuvent être que pour vous !

Parce que, à la place décisive qui est aujourd'hui la vôtre, Vous, l'« avocate de l'attractivité du territoire français », selon vos propres mots, Vous, la figure de proue de notre vaisseau national, reconnue dernièrement par le très sérieux hebdomadaire « Time » comme la 16^{ème} personne la plus influente du monde, choisie entre tous pour affronter les temps difficiles d'une crise mondiale et européenne, Vous qui n'avez cessé de relever ce défi sans précédent avec la clairvoyance et la constance qui vous caractérisent et qui forcent l'admiration jusqu'à conquérir le respect au-delà même de nos frontières en ces journées historiques où votre talent contribue à forger une véritable Europe économique, ce ne sont pas des remerciements personnels que je vous adresse, mais bien la reconnaissance de tous !

Aussi, je vous le dis sans ambages :

Je ressens une fierté toute particulière à l'idée de recevoir aujourd'hui cette insigne marque d'honneur et de confiance de celle qui incarne au plus haut point le sens public, et qui a si discrètement fait le choix de sacrifier son intérêt personnel par dévouement au bien commun.

Votre action demande d'allier l'expertise la plus haute, l'envergure la plus vaste à l'échelle de notre monde en mutation, avec la sensibilité et l'amour de la vie simple et des vrais gens : tant il est vrai que vous êtes à la fois - et avec quelle prestance ! - Madame G20 ou Madame G8 dans tous les sommets internationaux au cœur des crises systémiques et en même temps la femme que j'ai vu venir au congrès des Maires pour nous dire - et avec quelle humble fierté - « je suis venue défendre les petites communes », veillant à atténuer les effets de la réforme de la taxe professionnelle.

Alors vous qui nous faites l'amitié de prendre sur un temps public si précieux, ainsi que ceux qui vous entourent, vous qui nous recevez dans ce haut lieu de la défense des intérêts supérieurs de la France.

Je sais que vous ne serez pas dépaycée parmi mes amis ici présents....

En effet, non seulement, ils partagent mon admiration à votre égard mais ils représentent cette richesse si diverse de la France que nous aimons :

Quel bonheur, de retrouver ici des amis illustres par leurs titres, fonctions, compétences et qualités humaines à qui je dois le parcours heureux qui est le mien et que vous avez eu l'élégance de retracer.

A tous merci, car vous êtes ma famille d'idées, de valeurs, ma famille d'engagement public. Merci à ceux qui m'ont fait ce que je suis c'est-à-dire tout d'abord un avocat.

A celle qui fut ma première patronne Geneviève AUGENDRE, elle m'a donné la passion de mon métier en m'apprenant précisément que la passion est d'abord affaire de rigueur c'est-à-dire de patience, de volonté et d'attention.

Merci à ceux qui m'accueillent comme co-gérant, associé, confrère, employeur, ami, au sein de notre cabinet.

Merci à celles et à ceux qui m'ont transmis non seulement le goût de la chose publique, mais aussi donné l'occasion d'exprimer ce goût, de traduire mes idées en projets et mes projets en actes.

Cher Jacques BARROT, si je me tourne vers vous, ce n'est pas seulement parce que je vous dois cette dimension importante de ma vie qu'a été ma participation aux débats, -plus animés qu'on ne le croit-, du Conseil Économique et Social...

C'est parce que vous êtes pour moi, comme pour tant d'autres, un professeur d'Europe, (si vous me permettez l'expression !).

La force de votre exemple et de votre parole m'a permis de mieux entrevoir cette nouvelle frontière que l'Europe nous offre, aujourd'hui plus que jamais, comme la présente crise nous le rappelle avec force !

Quant à vous, Chers Amis Normands, Chers membres de mon Conseil Municipal, Chers Membres des Associations de mon village, j'ai le plaisir grâce à vous de m'enraciner localement. Et je prends ici le mot « enracinement » dans son sens le plus noble, le plus fécond, le plus chargé de promesses.

Ma famille professionnelle m'est précieuse, ma famille politique m'est nécessaire, ma famille tout court m'est indispensable !

C'est ma vie, c'est mon refuge, c'est mon petit univers singulier, mon repère parmi les doutes.

Vous me permettez de rendre ici l'hommage de mon affection et d'une tendresse que la pudeur m'interdit d'exprimer en des termes dignes d'elle, à ma Mère.

A elle, et à mon Père, aujourd'hui disparu, je dois non seulement la vie, mais la volonté et l'ardeur d'en faire quelque chose, ils le savent : je n'ai pas de plus haute exigence que d'être digne de leur exemple.

A mon épouse, Priscilla, si pleine de talents, qui m'accompagne pour le meilleur et pour le pire, (depuis près de 35 ans...), je voudrais dire que je mesure ma chance de l'avoir auprès de moi.

Et que c'est un bonheur, l'un des rares vrais bonheurs, de constater que nous aurons eu tant du meilleur et si peu du pire.

A mes beaux-parents, que dirais-je qu'ils ne savent déjà ? C'est une fierté d'entrer dans la famille de BROGLIE. C'est mieux encore, c'est un plaisir d'y vivre, d'y partager tant de moments privilégiés, et d'apprécier jour après jour à quel point l'élégance du langage et celle du comportement, c'est la même chose.

Maîtriser la magie de la langue française, c'est une façon, peut-être l'une des plus dignes, de savoir se tenir dans la vie.

Quant à vous, mes chers enfants, Alix, Cléopée, et Louis-Anselme, vous êtes mon plus grand bonheur.

Tout ce que vous êtes, tout ce que vous accomplissez dans la vie, et les quatre petits-enfants que vous nous avez donnés à ce jour, avec de si bons époux, ce sont autant de lumières qui à mes yeux justifient l'existence et qui lui donnent une dimension qui la dépasse. Merci simplement d'être ce que vous êtes...

Mes remerciements s'adressent, Chers Amis, vous le savez, également à vous tous ici présents et à ceux qui n'ont pu venir, la veille de cette fête de l'Ascension.

Et je salue cordialement à la Saint Hubert mes amis chasseurs !

Ces témoignages personnels m'éloignent-ils, Madame le Ministre, des raisons pour lesquelles Monsieur le Président de la République m'a fait l'honneur de me décerner cette distinction que vous me remettez aujourd'hui ?

Peut-être pas, dans la mesure où, chacun le sait, la vie d'un homme ne se divise pas car, j'ose le dire, ce n'est pas moi seul qui reçoit cette distinction, mais avec moi, tous ceux qui m'ont permis d'être l'homme que je suis.

Devant vous, Madame le Ministre, je suis fier d'être l'un des 40 000 avocats français. Oh ! Je ne me considère pas comme un porte-parole mais je voudrais ici me faire l'écho d'une profession inquiète. Nous aimons tous notre métier, qui s'apparente à une vraie vocation, à une forme de mission.

Défendre, dans un monde et à l'heure où se joue le destin des professions libérales, c'est une vocation.

Chère Christine, en bon confrère, vous avez su défendre notre profession, en travaillant à lui rendre cette dimension à laquelle nous sommes profondément et passionnément attachés : celle d'exportateurs de talents.

Le Barreau de notre pays doit à tout prix refuser de céder aux sirènes du protectionnisme. C'est en s'ouvrant, en s'élargissant, en accueillant, et parfois, oui, en s'exportant qu'il sera digne de lui-même !

Et enfin, je suis fier, Madame le Ministre, d'être devant vous, l'un des 36 000 maires de France.

Et l'un des 22 000 maires d'une commune de moins de 500 habitants ! Oui, c'est tout petit BOIS-HEROULT.

A peine un petit point sur la carte de la Normandie !

Mais c'est un point qui a son clocher, son château, ses commerces ambulants, ses quatre exploitations agricoles, et qui essaie de sauver ses idylles qui se font et se défont, ses enfants qui vont à l'école – car nous avons notre école !

Bref, c'est un village qui a une âme.

L'âme de nos petites communes, ces petites âmes dont la somme fait l'identité de la France, la vraie identité de la vraie France, généreuse, fraternelle et qui aime ses enfants, ceux qui comme moi, et selon la belle formule de Marc BLOCH, aiment vibrer au récit du sacre de Reims comme à celui de la fête de la Fédération.

Il ne faudrait surtout pas que nous la perdions, cette grande âme faite de tant de petites âmes, et que vous connaissez si bien, Madame le Ministre.

Alors, Madame le Ministre, Chère Christine, Chers Amis, je reçois avec gravité et avec humilité, l'honneur qui m'est fait aujourd'hui. Comme un don de cette République à qui j'essaie et j'essaierai toujours à ma mesure, de rendre un peu de ce qu'elle m'a donné.

A toutes et à tous, du fond du cœur, merci.